

La généalogie au service de l'histoire littéraire. Le cas de José Dubé dans *Les Anciens Canadiens*

Genealogy in the service of literary history. The case of José Dubé in *Les Anciens Canadiens*

Richard Dubé

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037445ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1037445ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, R. (2016). La généalogie au service de l'histoire littéraire. Le cas de José Dubé dans *Les Anciens Canadiens*. *Rabaska*, 14, 23–36.
<https://doi.org/10.7202/1037445ar>

Résumé de l'article

La généalogie, passion partagée par de nombreux adeptes, a parfois reçu mauvaise presse. Un débat public a récemment opposé l'historien journaliste Jean-François Nadeau du *Devoir* à une quarantaine de spécialistes en histoire ou en généalogie. La position nuancée d'André Burguière, éclaire le débat : la généalogie n'est pas indispensable à l'historien, mais elle est utile à la science historique, dont elle partage les préoccupations de méthode. Au cours des années 1960, le généalogiste Raymond Dubé a recueilli une mine d'informations sur les Dubé d'Amérique et de France. Avec bonheur nous avons découvert sa correspondance avec Luc Lacoucière et, avec étonnement, nous avons appris que José Dubé des *Anciens Canadiens* de Philippe-Aubert de Gaspé est plus qu'un personnage de légende : c'est un être bien réel. La recherche généalogique confirme qu'il est un descendant de Marie Campion et de Mathurin Dubé, les ancêtres de la lignée des Dubé d'Amérique.

La généalogie au service de l'histoire littéraire. Le cas de José Dubé¹ dans *Les Anciens Canadiens*

RICHARD DUBÉ

Muséologue,
ex-directeur des collections
Musée de la civilisation
Québec

Mise en contexte

La recherche ethnographique emprunte parfois des voies inusitées ; ses champs d'application ouvrent de nouvelles perspectives et révèlent des surprises étonnantes. Les travaux du généalogiste Raymond Dubé nous ont permis de mettre la main sur trois lettres que Luc Lacourcière lui avait fait parvenir en réponse à ses interrogations sur José Dubé, personnage connu des *Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé. En 2014, un article en rendait compte dans le bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique²¹.

Depuis 20 ans déjà, trois fois par année, cette publication fait état de l'histoire des familles Dubé, de la recherche généalogique et des activités associatives de ses membres. Un répertoire généalogique regroupant plus de 22 500 mariages a été produit et une histoire des premiers Dubé d'Amérique publiée. Divers monuments et plaques attestent, au Québec et en France, la vitalité de cette association qui regroupe 350 membres.

Un mot pour mettre en contexte cet article destiné d'abord aux membres d'une association de familles, un public certes passionné d'histoire, mais à qui il convient de présenter des repères historiques, de faire connaître des auteurs, d'identifier des chercheurs et de bien situer les personnages réels ou fictifs. Il est aussi de bon aloi de résumer certains textes ou récits pour entretenir l'intérêt et susciter la curiosité.

Au Québec, les associations de familles sont florissantes. La Fédération des associations de familles du Québec regroupait, dans les années 2000, 187 associations. En 2007, elle rassemblait 30 000 adhérents. Jusqu'en avril

1. José Dubé, personnage du roman *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé, est un descendant de Marie Campion et de Mathurin Dubé, les ancêtres de la lignée des Dubé d'Amérique.

2. Richard Dubé, « José Dubé dans *Les Anciens Canadiens* », *Le Bé*, Québec, n° 51, 2014, p. 6-12.

2014, la Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ) s'appelait la Fédération des familles souches du Québec (FFSQ). Le changement de nom n'est pas anodin. Il traduit le besoin d'adaptation de l'organisme aux réalités plus larges des associations de familles. Il poursuit aussi la réflexion sur les références identitaires, un sujet toujours d'actualité. Les associations de familles ratissent parfois largement dans les champs de la recherche. Les milliers de membres de ces associations s'intéressent certes à l'histoire des familles mais aussi à la généalogie. Il est donc nécessaire de bien cerner les enjeux, de définir les objectifs à poursuivre et de préciser les méthodes de travail. Les membres de ces associations sont avides de connaissances. Chaque association de familles structure ses projets et activités en tenant compte des ressources de ses membres. L'intérêt pour la généalogie ne s'est jamais démenti. Il a toujours été un enjeu majeur pour chacune de ces associations.

La généalogie en débat

La généalogie a occasionnellement mauvaise presse. Elle est parfois ravalée au rang des recherches plus ou moins sérieuses et provoque des commentaires négatifs de la part de certains commentateurs qui mettent en doute les intentions de ceux qui donnent l'impression de jurer par les vertus de la lignée. De récents débats ont mis en cause certaines recherches généalogiques. Jean-François Nadeau, historien et journaliste au *Devoir*, a signé le 9 février 2015 un texte virulent intitulé « La ligne de sang ». Il tentait de comprendre les préoccupations de deux frères Nadeau, acadiens de naissance, qui établissaient un lien de sang avec la royauté française et se prétendaient les descendants de Louis XVII. Il affirmait : « Dresser patiemment son pedigree renforce moins la connaissance d'une histoire commune nécessaire à baliser la vie en société que celle d'un sentiment d'appartenance exclusive à une communauté structurée par une suite d'aïeux, spectres dont les noms ne sont le plus souvent que coquilles vides. La généalogie, ce passe-temps de l'Amérique blanche devenu aujourd'hui une véritable industrie, m'a pour cette raison-là, et pour d'autres encore, toujours un peu désolé. » Il poursuivait en faisant état des tendances de la recherche généalogique actuelle : « Les quêtes des généalogistes ont de tout temps été bordées par des conceptions de distinction, au seul nom du masculin, ainsi que par des questions d'appartenances culturelles qui s'expriment par exemple dans les efforts mis à faire disparaître chez nous la présence des Amérindiens des lignées familiales. Ce qui pouvait conduire en 1919 un Lionel Groulx, comme d'autres gens portés par le conformisme que suppose cette idée de lignée, à écrire que le métissage européen et autochtone n'a "laissé aucune descendance", les "enfants étant décédés avant la fin du dix-huitième siècle" » ! Enfin, il concluait en affirmant que « l'étude de la

généalogie des idées apparaît définitivement plus riche que celle du sang pour comprendre les identités personnelles et collectives³ ».

Sa prise de position a suscité de vives réactions. Le 5 mars 2015 un texte collectif intitulé « Contre le mépris de la généalogie » était signé en riposte à cet article par plus d'une trentaine d'historiens, chercheurs, démographes, linguistes et généalogistes, la plupart professeurs d'universités québécoises et canadiennes. Le texte cernait le débat et répondait de la façon suivante :

L'article s'empare de la généalogie pour dévoiler ce que M. Nadeau croit être la nature sexiste, raciste, voire royaliste de la bête. Le geste n'est pas anodin : M. Nadeau est historien et directeur adjoint de l'information au *Devoir*. M. Nadeau se livre à un procès de la généalogie dont on peine à trouver une logique autre que celle du dénigrement. La généalogie est objectivement la science auxiliaire de l'histoire qui étudie la parenté. Ses dimensions sont multiples : filiation, choix et transmission des noms, génétique, migrations, hérédité, déconstruction du mythe de la race, reconstitution après génocide, etc.

L'illustration qui en est faite par M. Nadeau n'est au mieux qu'une caricature anachronique. L'histoire est bien placée pour savoir que le parcours d'aucune science n'est irréprochable. Mais l'auteur ne dépasse-t-il pas les bornes quand il amalgame comme une évidence race et généalogie, « ce passe-temps de l'Amérique blanche » ?

Une tout autre réalité que celle imaginée par M. Nadeau est illustrée par le succès de la série télévisée *Finding Your Roots*. L'auteur de cette production est l'historien Henry Louis Gates fils, professeur à l'Université Harvard et directeur du Center for African and African American Research. Les préjugés de M. Nadeau y trouveront matière à réflexion, à défaut de s'intéresser avec probité à la généalogie pratiquée aujourd'hui dans son propre pays.

Il appartient à M. Nadeau de faire la généalogie de son mépris. La recherche généalogique d'ici n'a aucunement besoin d'être jugée : les données parlent d'elles-mêmes. Le savoir historique ne serait pas ce qu'il est de nos jours sans la recherche généalogique, qu'elle soit scientifique, professionnelle ou amatrice.

L'Amérique française a généré un état civil qui fait du « peuple sans histoire » de *lord* Durham un des mieux documentés dans le monde. Des monuments scientifiques en sont issus (PRDH, BALSAC). Notre cathédrale de papier conserve le souvenir de 15 générations dans la quête individuelle et familiale d'une vie meilleure. Toute la pertinence de la généalogie se situe dans cette idée-force de l'humanité. L'ignorer n'est qu'obscurantisme.⁴

Nous avons choisi de citer cette réponse pour situer les enjeux et mieux saisir les nuances du débat. Au total, 36 intervenants ont pris la plume pour nuancer, approuver ou réfuter les propos. Le chroniqueur Jean-François Nadeau a lui aussi pris la parole et publié la réplique suivante :

3. Jean-François Nadeau, « La ligne du sang », *Le Devoir*, 9 février 2015.

4. Collectif, « Contre le mépris de la généalogie », *Le Devoir*, 5 mars 2015.

Évidemment que je n'ignore pas ce que l'étude des chemins de la filiation a apporté à l'histoire. Mais dans le cas précis de cette chronique, qui évoquait les prétentions royales farfelues de deux lointains cousins, je ne pouvais que constater que la généalogie a longtemps été bordée de pareilles prétentions à la distinction au nom du sang et qu'à ce titre, elle a beaucoup servi de hochet idéologique dans la bonne société du monde blanc. Que cette réalité ait changé, on ne peut évidemment que s'en féliciter. Mais on comprend, à lire l'accumulation de vos noms, que toucher à la tradition de ces études, même avec une pointe d'humour, équivaut à marcher sur les pieds de 15 générations au moins. Face à des pieds aussi sensibles, les deux bras me tombent.⁵

Ce débat a le mérite d'ébranler les certitudes de certains adeptes de la généalogie qui simplifient les enjeux et dévoilent parfois des intentions trop globalisantes ou réductrices.

Avant de présenter le généalogiste Raymond Dubé et de faire état de ses relations épistolaires avec Luc Lacourcière, j'aimerais évoquer la recherche généalogique de Germaine Normand : *Fonder foyer en Nouvelle-France, les Normand du Perche* publiée en 1994⁶. L'historien Jacques Lacoursière a préfacé ce texte en faisant la part des choses et en situant les enjeux de ce type de recherche :

L'histoire d'un peuple n'est, en quelque sorte, que la généralisation de l'histoire de celles et de ceux qui le constituent. D'où l'importance de la reconstitution de la vie des ancêtres. Si chaque famille a son propre passé, ses propres moments de vie, ses propres coutumes, ses propres aventures et même mésaventures, la comparaison de tous ces événements permet de tracer un portrait passablement fidèle d'un passé commun.

Pendant trop longtemps, la généalogie n'a été que la construction de l'arbre des ancêtres, le lignage ! On pouvait alors découvrir la liste des personnes qui avaient précédé, mais rien de plus. On ignorait le caractère de chacun, les éléments constitutifs de leur cheminement. Ce n'était rien de plus que la mise en place d'un squelette sans chair ni vie. Heureusement, des généalogistes-historiens, comme Germaine Normand, ont poussé plus loin leurs recherches, réussissant à reconstituer les principaux éléments de la vie de leurs ancêtres. De tels chercheurs n'ont pas hésité à présenter des pans d'histoire qui ne sont pas toujours à l'honneur de celles et de ceux qui les ont vécus. Ils ont relaté les démêlés avec la justice, illustrant ainsi l'affirmation qu'aux siècles derniers, Chicanoix occupait une place importante, que ce soit pour une chanson offensive ou pour une question d'animaux qui vont ravager les champs des voisins.

À la question « La généalogie est-elle devenue indispensable à l'historien ? », André Burguière, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences sociales de Paris, répond : « Indispensable, non, mais utile à la science historique,

5. Jean-François Nadeau, « Réplique du chroniqueur », *Le Devoir*, 5 mars 2015.

6. Germaine Normand, *Fonder foyer en Nouvelle-France. Les Normand du Perche*, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes et Les Éditions du Trille, 1999, 312 p.

dont elle partage les préoccupations de méthode : identifier, dater et mettre en rapport les documents. Curieusement, ajoute-t-il, c'est pour l'histoire ancienne, très pauvre en sources de ce type, que la démarche généalogique est devenue une mode. Ceux qui font des sciences sociales ont recours, eux aussi, à la généalogie afin de montrer tout le contraire de ce que recherchent ses adeptes. Ces derniers veulent prouver l'excellence sociale de la famille depuis ses origines; les autres cherchent à évaluer le temps plus ou moins rapide, une ou deux générations ou plus, qu'elle a mis pour gravir l'échelle sociale. »

Au Québec, on ne gravit pas habituellement l'échelle sociale avec le même souci qu'en France. On était fier de son titre d'habitant et on refusait de se voir affubler du nom de paysan. Posséder une terre que toute la famille s'affairait à développer était peut-être un titre de gloire plus important qu'une mince particule de noblesse. Le patronyme Normand en est l'illustration.⁷

José Dubé, un personnage réel

La recherche généalogique amène parfois des découvertes étonnantes. Pénétrons dans l'univers de Raymond Dubé en le situant dans le contexte d'une association de familles naissante. Le texte publié dans *Le Bé* se devait de préciser des données adaptées à des lecteurs curieux, mais peu habitués à l'histoire littéraire et à la recherche historique. Il convenait alors de situer les œuvres, les personnages, les chercheurs et les enjeux pour ce type de public. Nous garderons le ton et la forme de l'article original pour montrer comment la recherche généalogique peut initier un public amateur à des questions à la fois captivantes et enrichissantes, et ce, au sein d'une association de famille.

Le fonds Raymond-Dubé contient une mine de renseignements. En classant la correspondance de Raymond Dubé avec ceux qui de près ou de loin avaient fréquenté, connu, recensé ou étudié des Dubé, quelle ne fut pas notre surprise de retrouver les noms de Philippe Aubert de Gaspé, de Luc Lacourcière et de certains autres spécialistes de l'auteur des *Anciens Canadiens* ! Charles-Henri Dubé, président fondateur de l'Association des Dubé d'Amérique (ADA) et premier rédacteur en chef du bulletin *Le Bé*, nous avait mis sur cette piste en signalant la présence d'une partie de cette correspondance dans le fonds Raymond-Dubé alors entreposé et géré par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Nous avons été étonnés de découvrir la correspondance de Raymond Dubé avec des chercheurs de notre histoire littéraire. J'utilise le « nous » pour parler de ces découvertes, car le travail de classement des archives a été un travail collectif. J'ai classé et vérifié la correspondance expédiée par Raymond Dubé. Nelson Dubé a fait de même pour la correspondance reçue alors que Joseph Dubé s'est attaqué aux fiches généalogiques. Par la suite, en accord avec le Centre d'archives de la Côte-du-Sud et du Collège Sainte-Anne à La

7. Jacques Lacourcière, « Préface », Germaine Normand, *op. cit.*, p. xii.

Pocatière, nouveau dépositaire de ce fonds, la correspondance expédiée et reçue a été fusionnée et classée chronologiquement.

La correspondance sur une même question ou un même thème a été regroupée pour mieux l'étudier. Nous avons réuni dans un dossier toutes les lettres qui faisaient référence à Philippe Aubert de Gaspé, aux Dubé qui apparaissent dans *Les Anciens Canadiens* et aux professeurs Luc Lacourcière de l'Université Laval et Réjean Robidoux de l'Université d'Ottawa qui, de près ou de loin, se sont intéressés à cet auteur. Des documents faisant référence au manoir de Philippe Aubert de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli ont aussi été joints à ce dossier.

J'oserais ajouter une note personnelle à cette mise en contexte. Lors de mes études en lettres à l'Université Laval, j'ai suivi deux séminaires de maîtrise avec le professeur Luc Lacourcière, un être réservé et fort courtois, un seigneur d'autrefois, à la manière de Philippe Aubert de Gaspé qu'il a longuement étudié. À la mort de monsieur Lacourcière, alors que j'étais directeur des collections au Musée de la civilisation, j'ai traité un dossier de donation et participé à la vente aux enchères de son mobilier et de combien de ses objets de culture matérielle. La fréquentation de sa correspondance avec Raymond Dubé a ravivé de beaux souvenirs.

Le sujet à traiter est vaste et pour bien le cerner, je propose : 1- de préciser l'intérêt de Raymond Dubé pour des Dubé dans *Les Anciens Canadiens* ; 2- de présenter l'auteur, Philippe Aubert de Gaspé ; 3- de résumer son œuvre maîtresse, *Les Anciens Canadiens*, un roman historique ; 4- de faire état du contenu de la correspondance entre Raymond Dubé et Luc Lacourcière, de m'attarder à José Dubé, le vieux serviteur des de Gaspé et à d'autres Dubé présents chez les Philippe Aubert de Gaspé, père et fils.

1. L'intérêt de Raymond Dubé pour le patronyme Dubé

À la fois généalogiste et paléographe, Raymond Dubé s'intéresse d'abord et avant tout au patronyme Dubé. Sa correspondance l'amène à questionner les archivistes, les secrétaires d'organismes qui s'intéressent à l'histoire et à la généalogie. Il n'hésite pas à communiquer avec les curés de paroisses, les religieux et religieuses de nombreuses communautés. Les renseignements obtenus des uns et des autres lui permettent parfois de relancer ses recherches. Comme il s'intéresse aux premiers Dubé, il communique aussi avec des bureaux des archives départementales françaises, avec certains spécialistes en héraldique. Le territoire de sa recherche est grand. Il couvre le Québec et une partie des provinces canadiennes où ont vécu des francophones, la Nouvelle-Angleterre et combien d'autres lieux états-unien où des Dubé se sont implantés. Il avait le projet de célébrer le tricentenaire des familles Dubé en 1970. Son papier à lettres portait en en-tête cette référence. Il avait à cœur

les Dubé et consacrait une partie de sa vie à recueillir le plus d'informations possible sur tous ceux qu'il pouvait identifier.

Il n'est donc pas étonnant que Raymond Dubé se soit intéressé aux Dubé présents dans *Les Anciens Canadiens*, à Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur du roman et au manoir seigneurial de Saint-Jean-Port-Joli. Sa correspondance contient surtout les réponses aux lettres expédiées qui font souvent référence au contenu spécifique des lettres de Raymond Dubé. Il n'est pas rare que le répondant indique la date de la missive reçue et surtout qu'il réponde de façon détaillée aux demandes de Raymond Dubé. Toute la correspondance en référence à Philippe Aubert de Gaspé, à ses livres et au professeur Luc Lacourcière nous permet de préciser en partie le contenu des lettres que Raymond Dubé a fait parvenir à ses divers correspondants. Après avoir soulevé certaines hypothèses sur les trois Dubé retrouvés dans *Les Anciens Canadiens* et avoir échangé avec Luc Lacourcière, le généalogiste fera ses vérifications à la source.

2. Philippe Aubert de Gaspé, un seigneur au passé controversé

Philippe Aubert de Gaspé appartient à une famille liée à l'histoire politique et sociale de la Nouvelle-France. Né à Québec en 1786, il a été le cinquième et dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Il était le fils de Pierre-Ignace Aubert de Gaspé, conseiller législatif et ardent défenseur de Québec en 1775 (lors de la tentative américaine de s'emparer de la ville de Québec et de gagner l'appui de ses habitants à la Guerre d'Indépendance américaine) et petit-fils d'Ignace-Philippe qui s'était impliqué pendant la guerre de 1759-1760 (marquant la fin du Régime français en Nouvelle-France). Son arrière-grand-père, Charles Aubert de la Chesnaye fut un personnage important, commerçant de fourrure et membre du Conseil souverain, le gouvernement à l'époque de la Nouvelle-France. Le nom des de Gaspé est associé aux illustres familles du pays, entre autres, les Tariou de Lanaudière par sa mère, les Coulon de Villiers, les Legardeur de Tilly, les Jarret de Verchères et les Le Moyne de Longueuil.

À la fin de ses études au Séminaire de Québec et de sa formation en droit, il est admis au barreau. Marié à Susanne Allison, il est le père de treize enfants. Avantagé par sa naissance, son talent, son aisance financière et ses relations avantageuses dans les milieux juridique, politique et militaire, il participe activement aux activités sociales et mondaines. Il pratique le droit à Québec et reçoit la commission de shérif du district de Québec. En 1824, il est accusé de détournement de fonds et il se réfugie avec sa famille dans le manoir de sa mère, seigneuresse de Saint-Jean-Port-Joli. En 1838, quatorze ans plus tard, ses créanciers le font emprisonner pour dettes et, au terme d'une captivité de plus de trois ans, il recouvre sa liberté.

Cette longue réclusion à la campagne et en prison l'a préparé à la carrière littéraire de la fin de sa vie. Éloigné de la ville et des milieux mondains, il vit ses épreuves avec une certaine sérénité, se consacre à l'éducation de ses enfants, parfait sa culture littéraire en fréquentant les auteurs anciens et modernes, français et anglais. Dans un article du *Dictionnaire biographique du Canada* consacré à Philippe Aubert de Gaspé, le professeur Luc Lacourcière précise : « Rejeté pour ainsi dire de la société urbaine, il n'apprécie que davantage la compagnie franche et simple des habitants, les censitaires de la seigneurie. Il les fréquente avec plaisir, les accompagne dans des excursions de chasse et de pêche, prêtant une oreille attentive à leurs propos et récits, enregistrant dans sa prodigieuse mémoire légendes, contes et chansons qui alimenteront ses livres. ⁸» Entretemps, il collabore avec son fils à la rédaction du premier roman de notre littérature : *L'Influence d'un livre*.

Il lui faudra attendre plus de vingt ans avant de se refaire une réputation. À la faveur d'un double héritage avantageux, « l'usufruit et jouissance des fiefs et seigneuries du Port Joly et de la Pocatière » en même temps que les « autres droits lucratifs et honorifiques » qui y sont rattachés, il se refait une fortune et s'installe rue des Remparts à Québec, en faisant l'été la navette entre la ville et Saint-Jean-Port-Joli. Le mariage de ses filles à des fils de grandes familles du Bas-Canada, l'ordination à la prêtrise de son fils Thomas et l'entrée en religion, en France, de sa fille cadette lui apportent joie, bonheur et sérénité. Il cultive l'art d'être grand-père et connaît une postérité abondante. Il a retrouvé à la fin de sa vie une nouvelle considération. Il fréquente à nouveau la société de Québec, les historiens et archéologues François-Xavier Garneau et Georges-Barthélemi Faribault, raconte ses mémoires avant de les consigner dans un livre du même nom. Mais son grand œuvre demeure *Les Anciens Canadiens*, un roman historique conçu et développé dans la lignée de Walter Scott. Philippe Aubert de Gaspé pouvait alors situer l'action des *Anciens Canadiens* dans un contexte mettant en valeur la vie seigneuriale qu'il avait vécue, celle dont il était, par sa propre famille, l'héritier. Son œuvre faisait le pont entre l'ancien régime de la Nouvelle-France et le nouveau régime politique anglais du Canada naissant.

3. *Les Anciens Canadiens*, un roman historique

L'intrigue des *Anciens Canadiens* est fort simple. L'histoire se déroule dans les lieux où l'auteur a vécu, la ville de Québec, le manoir d'Haberville (un nom transformé à partir du nom de l'auteur, Aubert) près de Saint-Jean-Port-Joli et sur la Côte-du-Sud en compagnie du vieux serviteur José Dubé. Le roman

8. Luc Lacourcière, « Aubert de Gaspé, Philippe-Joseph », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. X de 1871 à 1880, Québec, Presses de l'Université Laval, 1972, p. 20.

peut être subdivisé en trois parties. La première, les onze premiers chapitres, décrivent les coutumes seigneuriales à la fin du Régime français, en 1757. L'auteur y brosse une grande fresque de la vie traditionnelle. Il évoque l'histoire de Marie-Josephte Corriveau – accusée d'avoir assassiné ses maris et condamnée à mort et à être exposée dans une cage de fer, les légendes des sorciers de l'île d'Orléans, les fêtes populaires de la Saint-Jean et de la plantation du mai, les repas et banquets, la remise de la rente seigneuriale, etc. Il présente aussi les deux protagonistes, Jules d'Haberville, le fils du seigneur, dans l'armée française, et Archibald Cameron of Locheill, un orphelin écossais amené de France par les jésuites. Une fête les réunit au manoir d'Haberville avant leur départ pour servir dans leur mère patrie respective.

La seconde partie (trois chapitres) du roman se situe pendant la guerre de la Conquête, en 1759. Les deux jeunes officiers sont revenus en Nouvelle-France, chacun dans son camp. Archibald reçoit l'ordre d'incendier les habitations de la Côte-du-Sud, dont le manoir d'Haberville qu'il a fréquenté et auquel il est demeuré attaché. Il hésite à exécuter cet ordre lorsqu'il est fait prisonnier par les Indiens et échappe à la torture et à la mort grâce à l'intervention de Dumais, un Canadien qu'il avait sauvé de la noyade. Par la suite, sur les plaines d'Abraham, Archibald affronte son ami Jules d'Haberville qu'il épargne alors qu'il pouvait facilement le tuer.

Dans la troisième partie (quatre chapitres), les deux protagonistes se rapprochent. La réconciliation est lente après ces dures épreuves. Philippe Aubert de Gaspé procède au bilan des malheurs survenus en Nouvelle-France et présente les transformations opérées depuis 1767. L'histoire se resserre autour de la famille. Blanche d'Haberville refuse la main d'Archibald alors que Jules épouse une Anglaise. Le roman se termine par une grande fête, en danses et en chansons, dans la joie et la gaieté.

Le roman *Les Anciens Canadiens* s'inscrit dans un contexte qui met en valeur les épisodes du bon vieux temps, les mœurs des Canadiens anciens. Dès sa parution, le livre a connu le succès. Il fut traduit en anglais et porté à la scène. On connaît aujourd'hui une vingtaine d'éditions, trois traductions anglaises et une traduction espagnole.

L'intérêt du roman *Les Anciens Canadiens* tient surtout au ton du récit et à l'approche du mémorialiste Philippe Aubert de Gaspé. L'intrigue romanesque fait référence à des personnages de l'entourage familial ou aux anciennes relations des de Gaspé dont le vieux serviteur José Dubé que l'auteur a connu dans sa jeunesse et qui nous ramène à notre sujet d'intérêt, la présence des Dubé dans ce roman historique.

4. La correspondance entre Raymond Dubé et Luc Lacourcière⁹

Dans sa quête de renseignements sur le personnage de José Dubé présent dans *Les Anciens Canadiens*, Raymond Dubé expédie une première lettre à Luc Lacourcière, le 4 janvier 1967. Une correspondance suivie s'engage entre les deux hommes. Le 12 janvier, le professeur de la faculté des lettres lui répond. Raymond Dubé récidive le 15 et monsieur Lacourcière réagit rapidement à ses propos le 18 du même mois. Le 3 février, Luc Lacourcière confirme la découverte que Raymond Dubé lui a permis de faire. Ces trois lettres importantes de Luc Lacourcière nous permettent de faire le point sur la présence des Dubé dans *Les Anciens Canadiens* et plus particulièrement sur José Dubé, l'un des personnages importants de ce roman. Examinons une à une ces trois lettres de deux pages chacune et laissons le professeur Lacourcière nous parler de l'auteur, de ses intentions littéraires, de son approche romanesque, du point de vue de certains critiques, des Dubé présents dans l'œuvre et plus particulièrement de José, « le type même de l'habitant au service du Seigneur ».

La première lettre du 12 janvier 1967

Luc Lacourcière signale dès son entrée en matière son vif intérêt pour tout ce qui touche les de Gaspé, car il « prépare de longue main une édition critique des œuvres complètes » qui comportera « un index de tous les personnages mentionnés dans *Les Anciens Canadiens*, les *Mémoires* et autres œuvres éparses. » Il rappelle les noms des trois Dubé qui figurent dans *Les Anciens Canadiens* : « Alexis, dont vous me parlez dans votre lettre et que vous avez identifié comme gendre du père Chouinard ; François qui figure surtout aux chapitres III et IV. C'est "le défunt père qui est mort", et qui aurait eu toutes les aventures que raconte son fils, José. Aussi au chapitre XVI ; José, le serviteur si sympathique qui paraît partout dans le roman et est une des plus belles créations de Philippe Aubert de Gaspé. Ce José personnifie l'habitant canadien, ses qualités, son langage, sa verve, ses connaissances traditionnelles, etc... »

Il était courant, dans les histoires comme dans les légendes ou les récits des voyageurs, de personnifier certains types d'habitants, de notables ou de seigneurs. Le roman québécois, surtout celui de la terre, en présente quelques-uns qui sont devenus des prototypes célèbres dont les terriens casaniers, les faiseurs de terre, les voyageurs des pays d'en haut, assoiffés de liberté et de combien d'autres personnages de la campagne ou du village. Ces personnages types se retrouvent aussi chez les illustrateurs comme Henri Julien – son

9. Les lettres de Raymond Dubé et Luc Lacourcière sont dans le dossier d'archives de l'Association des Dubé d'Amérique, Fonds Raymond-Dubé au Centre d'archives de la Côte-du-Sud et du Collège Sainte-Anne à La Pocatière. Ce fonds n'est pas encore indexé et numéroté. Nous l'avons déposé en l'ayant classé par ordre chronologique d'expédition et de réception des lettres de Raymond Dubé et de ses correspondants.

célèbre paysan devenu le symbole des patriotes –, Édouard-Zotique Massicotte – ses illustrations du terroir et ses scènes canadiennes –, tout comme Alfred Laliberté – ses 215 petits bronzes, illustrent les légendes, les coutumes et les activités rurales des pionniers du Québec.

Luc Lacourcière croit devoir reconnaître en José un personnage de cette nature et il s'en explique. Il commente et interprète le sens du personnage qu'il perçoit : « Je pense que de Gaspé a voulu en faire un type, le type même de l'habitant au service du Seigneur. Il a certainement reporté sur lui des traits et qualités appartenant à plusieurs personnes. C'est, en tout cas, le sens de la note au chapitre 17 : "José (sobriquet donné aux cultivateurs)..." » De Gaspé emploie le prénom José dans le même sens que Baptiste pour désigner l'habitant canadien-français en général. » Et il ajoute « qu'il n'est pas impossible que de Gaspé ait eu en vue un habitant particulier qui ne portait pas nécessairement le nom de José Dubé ».

Luc Lacourcière rappelle alors un souvenir du fils de Philippe Aubert de Gaspé, l'abbé Thomas de Gaspé, rapporté par Pierre-Georges Roy dans *À travers les Anciens Canadiens*. Et je cite en entier ce passage parce qu'au terme de la correspondance entre Luc Lacourcière et Raymond Dubé, le personnage anonyme de José retrouvera sa véritable carte d'identité et le professeur précisera le sens de la découverte de Raymond Dubé. Voici ce passage :

Nous tenons de l'abbé Thomas de Gaspé, fils de l'auteur des *Anciens Canadiens*, que le José du roman a existé en chair et en os. Sous ce prénom de José, M. de Gaspé a voulu peindre un ancien serviteur de sa famille qui passa à peu près toute son existence sous le toit du manoir de Saint-Jean-Port-Joli et ne le quitta que pour le cimetière. M. de Gaspé ne disait que la vérité en écrivant que toute sa famille assista au trépas du bon et fidèle José. Elle fit plus. Pendant les trois jours que José fut exposé au manoir, les membres de la famille de Gaspé ne voulurent pas laisser à des étrangers le soin de veiller le corps. Tous se relevèrent à tour de rôle dans la chambre mortuaire. José méritait bien cette marque de considération de ses anciens maîtres.

Et Luc Lacourcière d'ajouter qu'il était bien regrettable que Pierre-Georges Roy, « qui tenait un si bon informateur, n'ait pas songé à noter le nom authentique de cet ancien serviteur et la date approximative de sa mort. Cela aurait donné beaucoup plus de crédit au témoignage qu'il rapporte. »

Luc Lacourcière termine cette première lettre en signalant à Raymond Dubé que « Joseph ou José Dubé est un nom qui a dû être porté par un grand nombre de personnes. Dans l'index du volume de Léon Roy (fils de Pierre-Georges), *Les terres de la Grande-Anse, des Aulnaies et du Port-Joly*, Lévis, 1951, à la page 285, il y a trois Joseph Dubé, propriétaires de terres, sans

compter une foule d'autres Dubé. Peut-être qu'en exploitant cette source vous trouveriez un José Dubé, fils de François. » Raymond Dubé ne tardera pas à répondre à son interlocuteur et à faire connaître le résultat de ses recherches.

La deuxième lettre du 18 janvier 1967

Trois jours après la réception de la première lettre, Raymond Dubé répond à Luc Lacourcière qui, trois jours plus tard, lui envoie sa réponse. D'entrée en matière, il affirme : « Je vois par votre lettre du 15 janvier que vous avez réussi à identifier les trois personnes au nom de Dubé qui paraissent dans *Les Anciens Canadiens*. Pour Alexis et François, cela ne me semble pas faire de doute. » Luc Lacourcière hésite par rapport à José parce que, dit-il, « Il reste un point d'interrogation sur José. Je veux bien que dans la réalité il ait été à peu près de l'âge de Philippe Aubert de Gaspé. Mais dans le roman, il est de beaucoup son aîné, puisqu'il "a bercé Jules... l'a souvent endormi dans ses bras..." » Et Lacourcière d'ajouter qu'un romancier peut prendre des libertés, ce que Philippe Aubert de Gaspé a fait dans d'autres circonstances, en devançant des événements par exemple.

Luc Lacourcière confirme à Raymond Dubé que son « idée est très bonne de rechercher dans les registres de Saint-Jean-Port-Joly l'identité de ce serviteur dont l'abbé Thomas de Gaspé a parlé à Pierre-Georges Roy. » Une nouvelle piste de recherche s'amorce et les résultats probants ne vont pas tarder. À peine quinze jours plus tard, Luc Lacourcière se réjouira des découvertes de Raymond Dubé.

Dans cette deuxième lettre, le chercheur fait état « d'un détail nouveau susceptible de vous intéresser. Il s'agit d'un quatrième personnage du nom de Dubé (sans prénom cette fois), dans le roman de Philippe Aubert de Gaspé, fils, *l'Influence d'un livre*, 1837. [...] On lit aux pages 12 et 13 [...] que Dupont achète "chez son ami Dubé" la fameuse poule noire qui servira à des expériences magiques. Décidément, les de Gaspé tenaient à cette famille et à ce nom. Dans le même livre aussi, au chapitre v, c'est un certain José qui va chercher Marguerite pour l'amener à la danse. Mais cette fois on ne dit pas le nom de famille de ce José. »

Plus haut dans ce texte, nous avons précisé que Philippe Aubert de Gaspé, père, a collaboré avec son fils à la rédaction de *L'Influence d'un livre* au moment où il s'était retiré au manoir de Saint-Jean-Port-Joli pour se mettre à l'abri de poursuites judiciaires. La collaboration du père avec le fils est attestée par divers passages ou détails ethnologiques et historiques. Certains aspects documentaires et folkloriques, comme la référence à des croyances superstitieuses et à des coutumes de l'époque, la présence de la légende de Rose Latulippe, par exemple, témoignent de la façon de travailler et de l'approche du père. Les références « à l'ami Dubé et à ce certain José »

confirment une autre fois la proximité de Dubé dans l'univers physique ou mental des de Gaspé.

Luc Lacourcière termine cette seconde lettre par ces mots : « Enfin, détail plus personnel, vos ancêtres Mathurin Dubé et Marie Champion sont aussi les miens. Par ma mère et toujours par ascendance féminine, je descends de leur fille Madeleine Dubé, mariée à Jean Miville à la Rivière-Ouelle, le 13 mai 1691. » Il rappelle par la suite le lien fraternel entre Madeleine, son ancêtre, et Laurent, l'ancêtre de Raymond Dubé. Il transcrit sa lignée, de sa naissance jusqu'à Mathurin et Marie Champion, de Rivière-Ouelle à Saint-Victor-de-Beauce. Dans ses salutations, il ajoute : « Je vous prie de me croire votre cousin du dix au dix (?) et surtout votre bien dévoué, le directeur, Luc Lacourcière. »

La troisième lettre du 3 février 1967

Cette lettre est d'importance capitale pour notre propos. Luc Lacourcière remercie son correspondant en lui disant dès la première ligne : « Je vous sais gré de me communiquer les résultats de vos recherches sur José Dubé. » Et il ajoute, dans la phrase qui suit, la confirmation capitale des travaux de Raymond Dubé : « En relisant vos dernières lettres, je n'ai plus de doute quant à l'identification de Joseph Dubé (1763-1810) comme prototype du personnage de José des *Anciens Canadiens*. » Et tout le premier paragraphe de cette lettre précise et justifie les conclusions de Luc Lacourcière. Je le cite en totalité : « On savait d'une façon vague par le témoignage de l'abbé de Gaspé, rapporté par P.-G. Roy, que l'auteur avait immortalisé un ancien domestique. Mais grâce à vous on saura maintenant les circonstances réelles de ce personnage. Et c'est une découverte très importante. Elle vient confirmer une fois de plus certaines constatations que j'ai faites sur la véracité de Philippe Aubert de Gaspé. Dans ses *Mémoires*, il dit : "Je suis né naturellement véridique", (p. 42). Vous en apportez une preuve de poids. »

Et le professeur Lacourcière poursuit en signalant qu'il joint une courte chronologie des principaux événements de la vie de Philippe Aubert de Gaspé. Il signale qu'il serait intéressant de localiser les terres occupées par les Dubé, les familles de François, de Joseph et d'Alexis à Saint-Jean-Port-Joli. Il poursuit en reparlant de *L'Influence d'un livre* et d'une étude qu'il a publiée sur son auteur, le fils de Gaspé et qu'il offre à son correspondant avec ses hommages¹⁰.

Il termine sa lettre en évoquant « Beaumont où j'habite une maison de 1720, dans laquelle je me plais à penser que de Gaspé et José Dubé ont dû s'arrêter lors de leurs fréquents voyages sur la Côte-du-Sud. En tout cas c'est un endroit tout à fait bien placé, face à l'église et au quai de Saint-Laurent,

10. Luc Lacourcière, « L'Enjeu des *Anciens Canadiens* », *Cahiers des Dix*, n° 32, 1967, p. 223-254.

pour voir danser les sorciers de l'Île d'Orléans. » Cette fois, il signe sa lettre « Agréez l'expression de mes sentiments amicaux. »

Conclusion

L'histoire littéraire fait appel à diverses sources documentaires. Il est coutume de situer les œuvres étudiées dans le temps et dans l'espace et d'accompagner les recherches d'une courte biographie de l'auteur. Cependant, les champs d'études spécifiques aux genres littéraires appellent à la prudence. Les rapports entre la fiction et le réel demeurent délicats. Tous les personnages que l'on retrouve dans un roman ont-ils existé ? Si oui, ont-ils été transformés ? Quelle est la part de vérité et d'authenticité dans les personnages rencontrés dans une œuvre ?

Les questions soulevées par Raymond Dubé sur les Dubé présents dans *Les Anciens Canadiens* ont trouvé réponse et confirmation auprès du professeur Luc Lacourcière. Les recherches généalogiques ont permis de confirmer les hypothèses formulées. Et José Dubé, le fidèle serviteur et mentor de Philippe Aubert de Gaspé, garde toute sa place dans ce roman historique et dans l'histoire des Dubé d'Amérique.